

Une Halte spirituelle

Il fallait une certaine audace pour proposer à des jeunes de passer un week-end de silence, de prière et d'enseignement. Un certain courage aussi aux participants pour s'y engager. C'était fin novembre 1999, à Lombreuil (Loiret). En définitive, les témoignages recueillis montrent que les jeunes ont besoin de témoins heureux de croire, heureux de partager leur expérience, heureux de dire leur foi. Il faut oser proposer de tels temps forts.

CURIEUSEMENT, AU DEBUT DE CE week-end, je ne pensais pas avoir peur du silence, mais je m'étais trompée. C'était un silence un peu forcé, même si, bien sûr, j'avais choisi de participer à la Halte spirituelle. Mais je n'avais pas réalisé que j'allais être en silence parmi d'autres, face à moi-même et face à Dieu, et non pas un silence tranquillement chez moi, en compagnie d'un bon bouquin et de ma bonne conscience.

Faire silence en parole, mais aussi à l'intérieur de moi-même, n'était donc pas si facile. Je trouvais même révoltant de devoir manger en compagnie d'amis que je n'avais pas vus depuis quelque temps sans pouvoir discuter avec eux. Et puis finalement la tempête se calme, le silence intérieur se fait, et on l'apprécie. La qualité de ce silence s'améliore au fur et à mesure du week-end, grâce aux enseignements qui nourrissent notre réflexion personnelle, et grâce à la compagnie silencieuse des autres participants.

Toutefois, ce silence m'a surprise : une foule de sentiments surgissent, on se retrouve face à soi et face à Dieu, on apprend à accepter sa propre petitesse. Ce qui est finalement beaucoup plus simple pour se présenter devant le Seigneur.

De retour au travail, j'ai réalisé que cette expérience de silence me permettait de poser un regard neuf sur ma vie quotidienne, sur les gens que je croise tous les jours.

J'ai pris conscience – une fois de plus, je l'avais presque oublié – que j'étais un enfant de Dieu parmi ses frères. C'est le silence dans mon cœur qui me l'a fait redécouvrir.

Sabine.

POUR MOI, LE SILENCE, JE LE VIS quotidiennement puisque j'habite seule. Certes, il peut être oppressant parfois mais ressourçant aussi. Certains soirs, en rentrant chez moi après une journée de travail, j'apprécie le silence de mon *chez moi*. Je n'ai même pas le désir de mettre un fond musical. J'ai besoin de me retrouver avec moi-même. Consciemment ou inconsciemment, les bons moments de la journée, les visages croisés, les joies ou les soucis reviennent et c'est l'occasion d'y réfléchir et d'offrir ces moments à Dieu. Ils nourrissent ma prière.

Le silence ne me fait pas peur et le week-end de Halte spirituelle était un moment privilégié pour me rapprocher de Dieu, pour un cœur à cœur plus profond avec notre Créateur. Des temps de silence *imposés* sont à mon sens nécessaires dans ma vie. Il faut savoir s'arrêter, prendre du recul. Ils permettent de faire un point sur ma vie, sur les difficultés, les joies que je rencontre, de faire remonter ce qu'il y a au plus profond de moi-même pour, dans un premier temps, les offrir à Dieu, et dans un second temps essayer de trouver des voies pour l'avenir. Le silence est nécessaire, il est purifiant, revigorant, il est une étape sur ma route de baptisée. Jésus lui-même avait besoin de silence et se retirait régulièrement pour mieux se retrouver avec son Père.

Le silence ne signifie pas absence, vide. Il est meublé par tout ce qui est en moi et aussi par le milieu dans lequel je vis. À Lombreuil, durant nos temps de silence, nous croisions les Sœurs de la communauté qui poursuivaient leurs activités. La nature qui nous entourait est également source de rencontre dans le silence avec Celui qui m'a créée.

Le temps de silence durant cette Halte spirituelle m'a permis aussi de retrouver davantage Dieu dans la prière intérieure. Pour moi, ce fut un moment privilégié pour lui partager ce que je vis actuellement.

Élisabeth.

CHER MAX. FIN NOVEMBRE, J'ETAIS A Lombreuil pour un week-end de Halte spirituelle, dans le silence. Pourquoi, comment, qu'est-ce que j'y ai vécu, fait, découvert ? C'est ce que je vais essayer de te raconter.

Tout d'abord, j'appréhendais ce temps de silence. Se retrouver face à soi, ça a quelque chose d'impressionnant. Pour moi, Lombreuil est un lieu de partage où je n'ai pas peur de m'exprimer. De nature plutôt timide, il est vrai que j'apprécie ces temps de relecture. J'avais hâte de retrouver les amis et d'en rencontrer d'autres. Mais il fallait apprendre à partager autrement. En fait, ce n'était pas si terrible que cela, le silence. Le plus dur, je crois, ce fut le petit déjeuner du samedi en musique : quand je suis rentrée dans le réfectoire en disant *Bonjour !*, j'ai eu l'impression d'être un éléphant dans un magasin de porcelaines. Le lendemain, c'était le contraire : j'ai trouvé le "pt'itdj" trop bruyant. Comme quoi l'entrée dans le silence se fait progressivement !

Ce silence qui me faisait peur était un moyen de marcher à la découverte du Père.

Il y a eu aussi le silence des temps d'enseignement : il faut prendre sur soi pour ne pas réagir. Par exemple, dans l'évangile de saint Jean, quand Dieu s'adresse au Père, j'ai appris que Dieu nous avait donnés à son Fils. Je me suis sentie abusée dans ma foi. On m'avait toujours dit que Dieu nous avait donné son Fils. J'étais frustrée de ne pas pouvoir réagir tout de suite, vexée de ne pas pouvoir formuler une question.

Mais le lendemain, dans le silence, quelle ne fut pas ma joie de trouver une réponse par moi-même et en moi-même à travers les enseignements de la veille. Et même aujourd'hui encore. Dans *donner* il y a aussi *confier*. Dieu nous aime à travers son Fils qu'il nous envoie et à qui il nous confie. On ne peut pas dimensionner l'amour du Père.

Les temps personnels sont aussi une étape importante de cette Halte spirituelle. Ils permettent de s'approprier, de se relire dans nos vies à travers les enseignements reçus. À bientôt !

Marie-Aline.

**Recueilli par Sœur Anne SAMSON
Prieuré Saintes-Marthe-et-Marie
Ladon (Loiret) ■**